

**Jean V. Guréghian**  
**architecte d.f.a.e.**  
2 bis, r. du Viaduc 94130 Nogent/Marne  
t é l é p h o n e : 871 17 66

Nogent le 29 novembre 1976

**H A R A T C H**  
83, rue d' Hauteville  
75010 PARIS

Cher Haratch,

Depuis 11 ans que je suis revenu d'Arménie, je lis régulièrement votre journal (puisque j'y suis abonné depuis des années, comme aussi ma femme à son bureau et mon père). Je tiens à vous féliciter pour votre travail et pour la qualité de vos articles en général. En général bien sûr, mais dans le détail, parfois non. Cela, comme vous devez déjà vous en douter, à propos des articles ou des allusions concernant les Arméniens revenus en France ces dernières années.

J'ai apprécié votre récent article concernant les Arméniens du Liban, en critiquant ceux, qui assis bien au chaud en Europe et le ventre plein, accusent de traîtres des gens fuyant la faim, le malheur et la mort. Je comprends que votre article ne soit pas allé plus loin, car le mot d'ordre (Catholicos y compris) était de rester sous les bombes. Quand on pense que le sang arménien a une fois de plus coulé (une fois de trop) avec tant de morts et de blessés.

Mais que viennent faire dans cet article les « Hayastantsis », comme on les appelle ici ? Pourquoi une fois encore leur envoyer des flèches empoisonnées ? Et aujourd'hui à nouveau, à propos d'un article du Monde, vous ne manquez pas l'occasion de critiquer les Franco-arméniens revenus en France.

Je crois qu'avant toute chose, un Arménien doit opter pour sa dignité humaine, après (et après seulement) il peut parler de patriotisme. Le patriotisme de quelqu'un qui demande systématiquement le sacrifice des autres est bon à jeter à la poubelle.

Je me souviens d'une dame qui critiquait ceux revenus d'Arménie et qui, dix minutes plus tard, lorsque la conversation avait changé de sujet, disait que plutôt que d'aller une seule fois en touriste en Arménie, elle préférerait retourner une fois de plus en Espagne. En dehors de toute chose, je ne vois pas pourquoi une personne, qui n'est même pas née en France (et qui parle à peine le français), me contesterait le droit d'habiter Paris, alors que j'y suis né !

Ne vous êtes-vous pas posé la question, que si sur 100 Arméniens partis de France en 1947-48, il en est revenu 99, il y devait y avoir quelque chose qui clochait ? Et que c'était dans l'extrême minorité restée au pays qu'il fallait peut-être rechercher les moins propres. Pour ma part, j'aurais estimé avoir trahi les miens si j'étais resté, même si le départ d'Arménie a été un déchirement.

Nous sommes actuellement en France près de 35.000 revenus ces dernières 15 années d'Arménie. Je crois que dans l'intérêt de tous il n'est pas bon de s'attaquer à un groupe aussi important de Franco-arméniens.

Comment ne pas se réjouir de la libéralisation du régime soviétique ? Comment ne pas souhaiter que l'Arménie devienne un jour un pays normal, libre d'entrée et de sortie, comme la Grèce par exemple. Actuellement, c'est tout de même parmi ces « Hayastantsis » qu'il y a tous les ans le plus de touristes en partance vers l'Arménie.

Je ne voudrais pas que cela devienne un dialogue de sourds. Evidemment je pourrai chercher des preuves percutantes pour défendre notre cause. Evidemment vous pourriez trouver des réponses encore plus percutantes pour nous dénigrer. Les Arméniens du Liban nous ont montré un brillant exemple d'unité nationale pendant la guerre civile.

Arrêtons les querelles idéologiques et politiques, continuons cette marche en avant, commencée le 24 Avril 1965, et qui s'appelle « l'unité de tous les Arméniens ».

J'espère que vous vous voudrez bien publier ma lettre, en accord avec le droit de réponse, dont on parle beaucoup ces derniers temps.

Je vous pris d'agréer, l'expression de mes salutations distinguées.

Jean V. Guréghian

Lettre envoyée à Haratch, il y a 40 ans à propos des Franco-arméniens partis en Arménie en 1947-48 et revenus après les années 60. La lettre n'a jamais été publiée.